

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE
4

«Fin janvier, les tarifs ont fortement augmenté. C'est à ces conditions que l'énergie hydraulique devient rentable.»

PHILIPPE JACQUOD PROFESSEUR HEC À PROPOS DU NIVEAU TRÈS BAS DES BARRAGES VALAISANS

PAGE
11

«Le chauffeur d'Uber qui part de Genève avec un client pour Verbier représente une concurrence indirecte.»

MICHEL PILLER VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SUISSE DES TAXIS

PAGE
14

«Cette année, nous allons tourner un court métrage adapté de «L'homme qui plantait des arbres» de Giono.»

STÉPHANE MARTI PROFESSEUR AUX CREUSETS ET RESPONSABLE DU COURS L'ATELIER DU REGARD

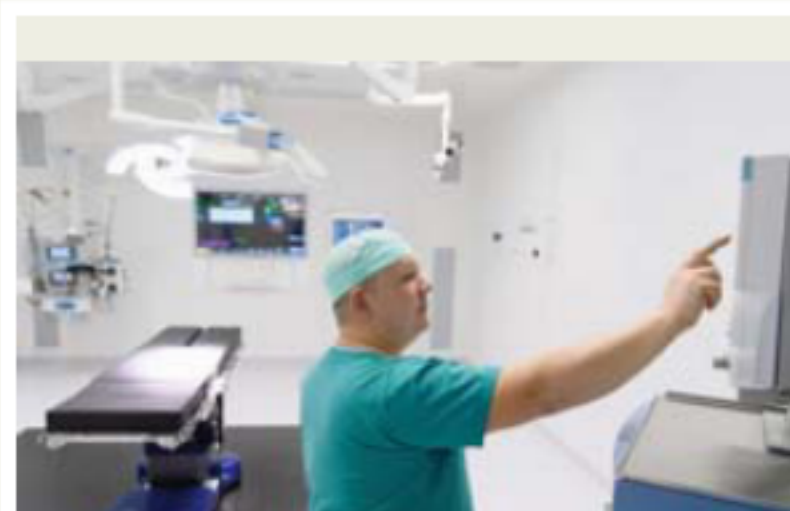
PAGE
17

«J'espère

L'ACTUALITÉ EN IMAGES



Eboulement Glissement de terrain à l'entrée du tunnel de Schiefernegg. KEY



Lausanne Nouveau bloc opératoire au CHUV. KEY



PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Faut-il aider les régions de montagne?

Avenir Suisse vient de publier un rapport sur l'avenir économique des régions de montagne. En deux mots, partant du constat de déséquilibre financier entre cantons urbains et de montagne, le rapport propose de concentrer les efforts et cibler les subventions sur les secteurs porteurs (économie numérique, parcs naturels, création de clusters autour de produits de niche) tout en réduisant fortement la voilure – le rapport parle de «retrait organisé» – dans les régions peu densément peuplées, qualifiées d'espaces à faible potentiel.

Nombre de solutions proposées par Avenir Suisse – le développement de l'économie numérique, les conditions-cadres pour l'innovation, la création de centres de recherche ou les fusions de communes – sont sensées et doivent être soutenues. Là où on a plus de

peine à suivre le think tank libéral, c'est sur les moyens. Le rapport in-

montagne doit se renouveler pour rester compétitive, il faut tout de même rappeler que si la Suisse a limité l'exode rural, c'est bien grâce à une politique de la montagne volontariste (et non pas vague comme le soutient Avenir Suisse), qui a débuté avec la loi sur l'agriculture de 1951, mettant sur pied d'égalité la production alimentaire et l'occupation décentralisée du territoire. L'introduction des paiements directs en 1998 a joué un rôle central comme instrument d'en-

S'il est indéniable que l'économie de montagne doit se renouveler pour rester compétitive, il faut tout de même rappeler que si la Suisse a limité l'exode rural, c'est bien grâce à une politique de la montagne volontariste...

tretien des paysages de montagne, sans qui la reforestation des vallées serait beaucoup plus avancée, réduisant d'autant l'attractivité paysagère et touristique de la Suisse. De même, la loi fédérale sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne (LIM) de 1974 a favorisé la création d'infrastructures et le maintien des populations dans les vallées. Ces

quelques exemples montrent bien qu'un désinvestissement massif de

Barrages à sec, black-out en vue

ÉNERGIE Vides à plus de 75%, les barrages ont atteint un niveau inquiétant. Swissgrid veut privilégier les importations allemandes.

RECORD Un nouveau seuil a été franchi. Au 6 février dernier, la quantité d'eau retenue dans les barrages suisses a atteint un minimum historique avec 26% de réserve, selon les chiffres de l'OFEN, et 24% en Valais. Une situation que Swissgrid, le gestionnaire du réseau électrique suisse, observe de très près. Si une nouvelle vague de froid venait à recouvrir l'Europe, les turbines hydrauliques ne tourneraient pas à plein régime afin de

garder une réserve. En conséquence, une hausse des importations serait à prévoir et Swissgrid, prudent, ne peut pas exclure une éventuelle défaillance liée à une surcharge du réseau. «L'Allemagne a actuellement un réseau très chargé. Nous n'avons pas l'assurance qu'il n'y aura pas de problème de leur côté», explique Maurice Dierick, directeur réseau de Swissgrid (lire ci-contre). ●

JULIEN ROBYR

1 IMPORTATION LES RISQUES DU BLACK-OUT PAR ENGORGEMENT

Que se passerait-il si une nouvelle vague de froid venait à recouvrir l'Europe, comme il y a quelques semaines?

cialisé dans l'efficacité énergétique. En cas de grand froid, le problème viendrait plutôt d'une potentielle instabilité du



Le niveau des barrages valaisans, ici celui des Toules, enregistre un minimum historique. CHRISTIAN HOFMANN



TROIS QUESTIONS À...

«Nous n'avons aucune assurance concernant la stabilité du réseau allemand»

Que se passerait-il si une nouvelle vague de froid venait à recouvrir l'Europe, comme il y a quelques semaines?

Du côté valaisan, on se veut rassurant. «La consommation d'électricité est moins importante depuis quelques jours et il nous reste encore 120 millions de m³ d'eau sur 400 dans le barrage de la Grande Dixence. Il n'y a aucune raison de se faire du souci», relative Amédée Kronig, directeur de Grande Dixence SA et président de l'Association valaisanne des producteurs d'énergie (AVPEE). «De plus, nous avons l'obligation d'importer du courant si nous n'en avons pas assez pour couvrir les demandes. Avec les centrales nucléaires françaises à l'arrêt, nous importerions essentiellement de l'énergie allemande», continue-t-il. Pas de black-out en perspective, donc. Du moins, pas pour ces raisons-là.

Au niveau européen, la production électrique peut supporter une nouvelle vague de froid. Douze centrales nucléaires françaises sont encore à l'arrêt, mais selon l'Autorité de sûreté nucléaire française (ASN), neuf d'entre elles devraient redémarrer dans les jours qui viennent. La centrale de Flamanville, en Normandie, qui a connu hier matin une explosion sans risque nucléaire, ne devrait être rouverte qu'à la fin 2018.

Le problème pourrait venir du réseau

Les centrales à charbon allemandes ont le potentiel pour fournir toute l'Europe en électricité, explique Philippe Jacquod, professeur HES spé-

cialise dans l'efficacité énergétique. En cas de grand froid, le problème viendrait plutôt d'une potentielle instabilité du réseau. «Si d'énormes flots traversent le réseau européen, il peut y avoir des surcharges de ligne. Un goulot d'étranglement peut générer un black-out généralisé sur toute l'Europe, connectée au même réseau. Dans ce cas-là, il faudra faire comme avec l'Italie en 2003, leur couper les lignes avant que le black-out ne se répande.»

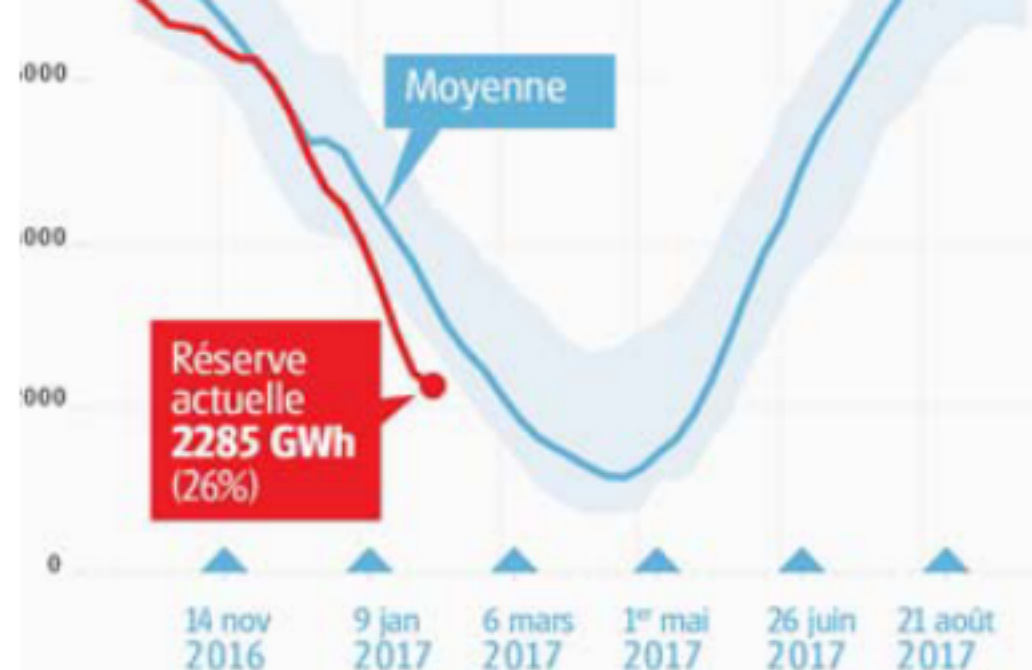
«Un goulot d'étranglement peut créer un black-out généralisé.»



PHILIPPE JACQUOD
PROF. EN EFFICACITÉ
ÉNERGÉTIQUE

Suite à la fermeture de la centrale de Leibstadt, les risques d'engorgement seront encore plus fréquents. Une question à laquelle devra répondre la Stratégie énergétique 2050.

«Il faut foncer dans cette stratégie en étant moins timide à installer des panneaux solaires par exemple. Surtout qu'économiquement, ils deviennent compétitifs», conclut le professeur. ●



2 MAINTENANCE POURQUOI GARDER UNE RÉSERVE?

A l'heure actuelle, la production hydroélectrique n'est rentable qu'en cas de pics de consommation, lorsque le prix de l'énergie grimpe soudainement. «Lors de la vague de froid de fin janvier, le prix des pics a fortement augmenté. En France et en Belgique, les tarifs ont été parfois décuplés pour atteindre 1 euro le kWh. C'est énorme», souligne Philippe Jacquod. C'est uniquement lors de ces pics de consommation que l'énergie hydraulique valaisanne devient rentable.

Assécher les barrages, ou non, ne dépend pas uniquement d'un simple calcul de rentabilité. Des questions de sécurité et de planification entrent aussi dans l'équation. Philippe Jacquod continue. «Il y a évidemment des règles pour conserver une partie du potentiel hydroélectrique, afin de bénéficier d'une réserve. De plus, la vente de l'énergie hydroélectrique hors des pics de consommation

se ferait à perte et il n'y aurait plus la possibilité de gagner de l'argent sur les futurs pics.»

Si une nouvelle vague de froid recouvrirait l'Europe, les barrages tourneraient à plein régime. Ils pourraient participer à l'effort européen de production et ainsi éviter un black-out par surcharge localisée.



MAURICE DIERICK
DIRECTEUR DÉPARTEMENT SWISSGRID

assurante concernant la stabilité du réseau allemand»

Quels sont les risques si une nouvelle vague de froid recouvrirait la Suisse, comme fin janvier?

Ça dépend des conditions d'importation. Si on peut importer des autres pays d'Europe, ça ne devrait pas poser de problèmes particuliers. Cependant des risques demeurent. Par exemple, il n'est pas certain que les gestionnaires de réseaux de transports étrangers puissent mettre à disposition pour l'exportation des capacités correspondantes, sans compter qu'une défaillance d'éléments de réseau ne peut pas être exclue. C'est pourquoi nous observons la situation de très près.

Si la Suisse augmente l'importation d'énergie à provenance de l'Allemagne, un risque de black-out existe-t-il?

Ce risque est beaucoup moins grand que durant l'hiver dernier. Swissgrid a réalisé un important travail afin d'augmenter les capacités d'importation de la Suisse. Par contre, il faut que les Allemands puissent exporter leur énergie. Nous avons observé que les Allemands ont un réseau actuellement très chargé à cause de problèmes internes au pays. Nous n'avons pas l'assurance qu'il n'y aura pas de problème de leur côté. L'autre question, c'est combien d'énergie il va falloir transporter. Parce que si l'Italie a froid, elle va également commander de l'énergie en Allemagne et une grosse partie transitera par la Suisse. Nous coopérons donc avec les gestionnaires européens afin de trouver des solutions.

Est-ce qu'utiliser les réserves d'eau stockées dans les barrages pourrait limiter le risque de congestion en répartissant les flux d'énergie?

Oui, c'est un système connu et qui fonctionne: le dispatching. Mais il y a quand même deux limites à mentionner. La première est la quantité d'eau à disposition dans les barrages. Or, on sait qu'actuellement le niveau est très bas. La deuxième est la capacité du réseau valaisan à transporter cette énergie. A cause des tronçons manquants, notamment Chamoson-Chippis, nous ne pourrions pas utiliser cette option à son plein potentiel. ●